

RÉSEAU D'ANALYSE  
DES IDÉOLOGIES ET CULTURES  
CONTEMPORAINES

## NOUVELLE ÉQUIPE DE RECHERCHE



LE RAICC EST HEUREUX DE VOUS FAIRE SAVOIR QUE LE RÉSEAU SE  
COMPLÈTE D'UNE NOUVELLE ÉQUIPE DE RECHERCHE, DIRIGÉE PAR MARC  
ANGENOT ET RÉGINE ROBIN. CETTE ÉQUIPE EST SUBVENTIONNÉE POUR 3  
ANS — 2004-2007 — PAR LE CRSH DU CANADA.

### L'INSTRUMENTALISATION DU PASSÉ:

L'IDÉOLOGIE CONTEMPORAINE AUX PRISES AVEC LE XX<sup>ÈME</sup>  
SIÈCLE

#### OBJECTIFS

Nous nous proposons d'analyser et de critiquer le discours social tenu sur le siècle qui vient de s'écouler, englobant tant les écrits, littéraires et non-littéraires, que les pratiques muséales, architecturales, judiciaires, l'espace urbain, les créations sur le web, les productions symboliques, artistiques, cinématographiques qui tentent de rendre raison du XX<sup>ème</sup> siècle, de le représenter ou de le figurer. Ce vaste projet nous amène à proposer une nouvelle recherche triennale consacrée à la façon dont la toute fin du XX<sup>ème</sup> siècle et le début du XXI<sup>ème</sup> regardent le passé, dont celui-ci se trouve instrumentalisé — ou, d'aventure, abordé de façon critique — selon quatre grands paradigmes qui nous paraissent caractériser la conjoncture culturelle: MUSÉIFICATION-PATRIMONIALISATION, JUDICIARISATION-MORALISATION, SPECTACULARISATION-SIMULATION & FRAGMENTATION MÉMORIELLE.

Les chercheurs confirmés que nous sommes savent qu'une pensée en devenir ne peut prétendre à l'avance à définir une problématique tout à fait close et un cadre méthodologique qui restera immuable. Nous présentons donc une problématique d'ensemble, des hypothèses à éprouver, des perspectives à approfondir.

Notre hypothèse générale est que nous nous trouvons dans des sociétés — d'Europe et d'Amérique du Nord — qui, de façon prépondérante, ne se représentent plus l'histoire en une dialectique de dépassement, mais "bricolent" une histoire sans devenir et sans vectorisation, ne parvenant dès lors à voir dans le siècle passé qu'une suite d'*exempla* moraux, un défilé de victimes et de bourreaux; assignant ce passé devant un tribunal (fictif ou réel); figeant un passé "officiel" dans des mémoriaux, des musées; mettant en scène le spectacle d'événements historiques isolés à travers des productions cinématographiques à grande échelle et à effets spéciaux ou la reconstitution méticuleuse d'épisodes isolés sans aucune totalisation; le réduisant à des mémoires privées ou des connivences de groupes, unilatérales, fractionnées, victimaires, substituant notamment le biographique ou le récit de vie au discours de l'histoire. Si toutefois les tendances hégémoniques sont ainsi, à notre sens, à une *instrumentalisation* de l'histoire, notre recherche cherchera à discerner les vues critiques et les pratiques dissidentes, formes d'art et de récits critiques dont nous évoquons des exemples plus loin. Tant que l'histoire avait un avenir, les Modernes pouvaient en quelque sorte faire passer les crimes du passé aux 'profits et pertes' d'une histoire qui, depuis Condorcet, était censée remédier aux maux des périodes antérieures et marcher vers le Progrès. Les sacrifices des êtres humains des générations antérieures n'étaient jamais tout à fait vains. Si au contraire il n'y a plus d'horizon progressiste ou utopique, plus de Principe espérance (Bloch), l'histoire, irrémédiable, n'est plus inscrite dans la durée, l'historicité-devenir dans son indétermination et sa dialectique est remplacée par une sorte de présent absolu (Hartog; «Le sacre du présent», Laïdi)

Les idéologues contemporains — toutes disciplines et domaines confondus — n'ont plus qu'à projeter sur le passé, en particulier sur le XX<sup>ème</sup> siècle, la vision fatalement anachronique, amnésique ici, hypermnésique là, qu'ils en ont un siècle plus tard et qui accommode de transitoires consensus. Le temps du passé et celui de l'énonciation coïncident dans celui du jugement. Il n'y a plus de coupure, plus de césure pas plus qu'il n'y a d'imprévisibilité de l'avenir: l'avenir devient une sorte de présent qui persévérera dans son être (Pomian; Taguieff).

L'événement le plus monstrueux du XX<sup>ème</sup> siècle, la Shoah (on prendra le terme que Cl. Lanzmann a fait connaître) est devenu à la fois le phénomène emblématique d'un fait historique dont la mémoire est mondialisée, le sujet d'innombrables mémoriaux et monuments de par le monde, le point de référence des concepts de crime contre l'humanité, la base d'une jurisprudence pour les

autres crimes génocidaires, la référence identitaire de nombreux juifs de par le monde, dont les juifs américains (Novick), le point de départ de toute une réflexion sur le non-oubli et la transmission générationnelle, l'objet inépuisable d'innombrables essais philosophiques, études sur son interprétation, sa raison ou déraison historiques, dénonçant les négationnistes et s'interrogeant sur les modes d'instrumentalisation de cette mémoire douloureuse qui n'échappe pas à la conjoncture intellectuelle. En raison de quoi, la Shoah sera à la fois, dans son instrumentalisation (rituels, commémorations officielles, voire utilisation politique diverse) et sa portée critique, au centre de notre réflexion et diffuse dans les quatre axes de notre approche.

Nous entendons par *instrumentalisation* en nous réclamant de l'école de Francfort (Adorno), la mise de l'histoire au service d'une identité, d'une idéologie ou d'un État, que cette «mise au service» soit consciente ou inconsciente, délibérée ou fortuite. Nous distinguons, à titre d'hypothèse générale, **quatre grands modes** d'instrumentalisation du siècle écoulé :

#### I. MUSÉIFICATION-PATRIMONIALISATION

Nous étudierons certaines œuvres muséales et architecturales récentes qui veulent porter témoignage de l'horreur de la guerre ou de certains événements-clés du XX<sup>ème</sup> siècle (Guissaz et Wahnich): le mémorial de Caen (Quétel), l'historial de Péronne, le musée d'Hiroshima, le musée de l'Holocauste à Washington (Linenthal), le Mémorial et musée juif de Berlin etc. Nous étudierons leur forme architecturale, la collection d'artefacts qu'elles constituent ainsi que le récit du parcours proposé, ses effets de causalité, de jugement sur l'histoire et d'idéologie implicite. Les deux derniers livres de Régine Robin, *Berlin Chantiers*, *La mémoire saturée* ont balisé la démarche et le terrain qu'il importe d'approfondir.

Nous analyserons également les nouveaux musées et mémoriaux que la chute du régime soviétique et des pays de l'Est a vu s'édifier de Budapest à Sofia (Brossat; Laignel-Lavastine; Unfried), en mettant particulièrement l'accent sur les jardins de statues déboulonnées comme à Moscou et à Budapest (mais il y a aussi le Jardin de statues de tous les régimes déchus d'Harlan R. Crow à Dallas) revitalisant l'ancienne formule des «poubelles de l'histoire». (Zizek) Nous montrerons l'ambivalence de ces constructions mémorielles et muséographiques, en prenant pour axiome sociologique qu'aucune société ne peut se passer de rituels du souvenir et de gestes collectifs

mémoriels, mais que ces gestes sont posés dans un contexte historique qui canalise les questions posées au passé de même que les réponses proposées, inscrites dans le tissu urbain et le cadre géographique national.

La muséalisation des sociétés se double d'une forte patrimonialisation. Tout est devenu archive, stockage, patrimoine. Tout est «patrimonisable» : les monuments, les édifices, les villes, les fermes, les documents les plus divers, documents officiels, mais aussi les plus personnels, des albums familiaux de photographie aux correspondances privées, des notes de téléphone aux e-mails. Tout est archivable. On se meut dans une idéologie de la conservation de tout, un fétichisme du tout-garder. Cette hantise de la disparition pourrait déboucher sur une entreprise de pétrification. Quelque chose qui voudrait se mettre définitivement à l'abri de tout accident de transmission. Ce qui est en jeu dans le geste patrimonial, c'est le contrôle du mémorable, la conjuration de l'incongru, de la surprise, de l'indéterminé. Il s'agit de conjurer le danger d'une transmission vagabonde, qui n'entrerait pas dans les cadres de ce qu'on veut bien livrer au temps et de ce que l'on veut bien exposer comme mémorable à transmettre. Gestion collective d'une transmission programmée qui pourrait bien être le plus grand danger rencontrés par la mémoire aujourd'hui. (Nora; Jeudy) Notre programme vise à interroger ces gestes du «tout garder» dans diverses sociétés d'aujourd'hui.

## II. JUDICIARISATION-MORALISATION

L'époque est à l'assignation du siècle passé devant les tribunaux (Bensaïd). Une obsession hante l'époque: la manie compulsive de juger. Tout le monde semble vouloir juger tout le monde, comme si cette escalade judiciaire était de nature à pallier l'obscurantisme de la politique et l'affaissement du civisme (Bensaïd). Il n'y a plus de prescription, mais une judiciarisation du passé, qui exige des tribunaux, des témoins, des avocats, des experts, des victimes et plaignants, des bourreaux. Dans les experts, nous englobons tant les experts au sens propre devant les tribunaux, que les innombrables experts auto-désignés, moralistes, philosophes, écrivains, voire certains historiens. Faut-il dire avec Nietzsche que «tout passé mérite d'être condamné»? Nous étudierons les affrontements polémiques sur les principes et sur les procédures qui ont accompagné certains procès des dernières années:

Barbie, Papon, Zundel etc. (Rousso)

Parallèlement à cette judiciarisation et autre objet de réflexion, la fin du XX<sup>ème</sup> siècle a vu toute une série de «repentances» officielles souvent tardives se confesser publiquement: depuis les déclarations du Pape sur les crimes de l'Inquisition, celles des évêques pour la participation de l'Église de France au régime de Vichy, jusqu'à Bill Clinton demandant pardon pour les crimes de l'esclavage lors de son voyage à l'Île de Gorée en passant par le geste émouvant de Willy Brandt en 1970 à Varsovie, s'agenouillant au nom de l'Allemagne devant le monument dédié aux héros juifs du Ghetto de Varsovie.

(On notera bien qu'il ne s'agit pas dans tout ceci de faire de l'histoire au premier degré, il ne s'agit pas d'analyser par exemple la mise en place de tribunaux internationaux aujourd'hui, ni de mettre en cause la validité juridique ou la légitimité symbolique d'un procès comme celui d'Eichmann en 1961 (Arendt 1963), mais d'analyser des discours, des argumentations contradictoires, et aussi des productions architecturales, urbanistiques, artistiques aussi qui balisent le regard que les contemporains jettent sur le XX<sup>ème</sup> siècle. [Felman; Brayard; Douglas])

Il faudra mesurer notamment le chemin parcouru depuis le moment où les bourreaux étaient absous par des lois d'amnistie ou par une amnésie officielle jusqu'à la judiciarisation tenace du passé qui a été jalonnée par des lois nationales et internationales recourant à la notion d'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité. On a vu récemment en Argentine les nouvelles autorités défaire des lois d'amnistie précédentes de façon à pouvoir poursuivre les généraux qui étaient à la tête du régime dictatorial des années 1970-80 alors qu'ils se croyaient à l'abri, sans parler de l'affaire Pinochet qui, même si elle n'a pu être menée à bien a montré qu'en ce domaine le monde avait changé.

On voit par ces rapides exemples que ce que nous désignons comme judiciarisation va avoir des aspects positifs ou négatifs voire intrinsèquement ambigus. Elle est un fait d'époque, structurel, elle n'engage aucune idéologie spécifique. Elle peut aussi bien faire condamner Maurice Papon en France (Golsan) que réclamer un Nuremberg du communisme (Rigoulot et Yannakakis); elle peut envoyer en prison ou charger d'opprobre certains collaborateurs mineurs de la Stasi de l'ancienne RDA (Combe) aussi bien que demander (mais sans succès) en France que soient jugés des généraux tortionnaires de la guerre d'Algérie (Stora).

Des événements récents à fort retentissement médiatique permettent de mesurer la difficulté des enjeux de cette judiciarisation. L'affaire Pinochet: à quelles conditions l'humanité peut-elle devenir source de droit; comment et où juger les dictateurs? Les procès pour crime contre l'humanité: quel usage en faire quand sa définition évolue tant. Le procès Papon: comment, cinquante ans après, démêler les faits, distinguer les responsabilités individuelles de celles de l'État?

La moralisation des événements du XX<sup>ème</sup> siècle, qui est le péché mignon d'un grand nombre de philosophes et d'essayistes forme probablement une sous-catégorie de la judiciarisation. Toute cette machinerie qui transforme le passé en un défilé de personnages édifiants ou monstrueux, est armée des meilleures intentions. C'est toujours au service de la vertu civique (ou de ce que la conjoncture conçoit comme telle) que les jugements éthiques, les anathèmes sont produits. Beaucoup de "penseurs" semblent constituer le présent en un *confessionnal* des crimes du siècle. Tous les anciens communistes par exemple répètent à l'envi à quel point ils ont été abusés, prenant part aux malheurs du siècle dans le camp des coupables; ils ont eu leur moment de révélation, de désillusionnement, ils font état de leur conscience crépusculaire dans des mémoires où ils se posent en experts *de facto*, en témoins du siècle (Verdès-Leroux; Furet). Nous analyserons donc cette formation discursive à visages multiples. C'est dans ce cadre que la criminalisation du passé donne ses plus grands résultats et effets pervers par la mise en œuvre de la problématique du «totalitarisme» et la symétrisation entre fascisme et communisme (Besançon; Nolte; Revel).

Une autre tendance se dégage encore, liée de façon complexe à la première, celle d'un grand nivellement du passé. C'est ainsi qu'on a mis en valeur récemment (Levi), à propos de l'Italie et de l'Espagne, que ce à quoi on assiste, ce n'est pas tant une remise en avant des anciennes autorités qu'une espèce de vaste nivellement: pour qu'il y ait grand nivellement, il faut que Mussolini ait été de plein pied dans la modernité, que la Résistance ait été cruelle, que Franco, certes, ait lui aussi été cruel, mais que les communistes l'aient été encore plus; bref, que nous assistions à une espèce de grand renvoi dos à dos à partir duquel des types d'amnésie programmée, des mises en scène de l'amnésie (Stora), puissent s'opérer, des redémarrages puissent se faire, mais sans travail réel de mémoire.

### III. FRAGMENTATION MÉMORIELLE

Dans *Les idéologies du ressentiment* (Angenot) et dans *Le Golem de l'écriture* comme dans *La mémoire saturée* (Robin), nous avons abordé le problème de la substitution de mémoires personnelles ou groupales à l'histoire globale. La mode des récits de vie, d'autobiographies d'anonymes, l'émergence du récit de témoins en particulier des faits génocidaires (Levi; Wieviorka) et de réceptacles pour les collecter et conserver participe de ce phénomène. Nous étudierons diverses modalités de cette privatisation mémorielle: l'institution "Pour l'autobiographie" située à Ambérieu, France, collecte, régit et conserve les autobiographies d'anonymes (Lejeune); les monuments privés que les familles des victimes d'accidents aux E.-U. érigent *motu proprio* le long des autoroutes relèvent de la même tendance. La promotion des anonymes fascine les écrivains (Modiano; Saramago) comme elle a fasciné les photographes (Sander). De nouvelles pratiques de photographie numérique et de webcam à partir desquelles on peut se filmer toute une journée dans son intimité sont devenues monnaie courante, de même que les *reality shows* de la télévision qui accueillent toutes les confessions publiques ou les mises en scène de soi. (Mehl) Nous étudierons les discours sociologiques et autres qui accompagnent l'ensemble de ces pratiques sous le chapeau de la «démocratisation» de la mémoire historique.

Il n'y a pas que l'individualisme qui affecte les pratiques et représentations mémorielles. Dans le cadre de la mondialisation on assiste à la montée d'une demande de reconnaissance et de réparation de la part de multiples groupes «victimisés», avançant des identités ethniques fondées sur des griefs collectifs ressassés, s'appuyant sur un contentieux pour réclamer à la face du monde réparation et punition. La conférence de Durban, septembre 2001, montre les ambiguïtés, les pièges de cet aspect de la conjoncture. On peut en effet s'interroger sur ces cacophonies des revendications identitaires. Comme l'énonce Annette Wieviorka: «esclavage, traite des Noirs, colonisation, guerre d'Algérie, expérimentations médicales nazies, sionisme. (...) Ces questions qu'on croyait «historiques» ont été constamment à la "une" de la presse, avec une densité jamais vue. Elles sont désormais convoquées, jugées, stigmatisées, conjuguées au présent dans un paysage chaotique ou, comme dans les phénomènes de charriage, les nappes se déforment, se brisent, se chevauchent et constituent ainsi un relief où toutes les époques sont mêlées.» (Wieviorka) Notre objet sera de saisir comment les multiples discours identitaires qui s'approprient un passé réel ou imaginaire s'articulent sur les identités postmodernes induites par l'omniprésence de l'ordinateur (Turkle) et sur les pratiques d'un

hyper-individualisme qui se fabrique «un passé sur mesure» (Robin).

#### IV. SPECTACULARISATION-SIMULATION

Nous sommes passés d'un régime d'historicité et un paradigme esthétique de la représentation à celui de la simulation et du présent perpétuel. Nous vivons sous l'emprise de l'immédiateté, de l'éphémère, de l'instant, du clip, de l'ubiquité (être présent en deux endroits à la fois), sous l'emprise du «temps réel» où ce qui en train de s'effectuer et sa représentation se confondent, sans lacune, sans distorsion temporelle, dans un présent perpétuel qui, comme tel, a tendance à faire fi du passé, de l'antériorité, et ne se figure l'avenir que comme une réitération du présent. Nombre de commentateurs du virtuel ont commenté à l'envi ce phénomène sans le rapporter, cependant à l'histoire ou à la mémoire. (Debray, Quéau; Stiegler). La mémoire se produit à une vitesse qui est proche de celle de la lumière. On ne peut plus, de ce fait, distinguer un événement de sa saisie, ni même cette saisie de sa réception universelle. Les trois moments finissent par coïncider. Il n'y a plus de délai, plus de distance entre eux. L'événement, de ce fait, n'a même pas le temps de se convertir en « passé». Que ce soit au niveau de la photo, de l'écran de l'ordinateur ou du cinéma, à partir du moment où nous vivons dans un temps réel où les événements défilent comme dans un travelling, le temps de la réflexion est court-circuité, l'écran a brisé la distance entre l'événement, l'image et la perception. L'écran «fait écran» à l'imagination. (Baudrillard).

C'est dans ce cadre qu'on peut tenter de penser les grandes machines cinématographiques déréalisantes qui, par leurs effets spéciaux, s'apparentent à des jeux vidéo (Debord; Debray; Eco; Merzeau). C'est ainsi que les premières images vues à la télé des événements du 11 septembre 2001 ont paru irréelles tant elles se rapprochaient de films-catastrophes maintes fois mis en scène par Hollywood (Baudrillard). La technologie d'aujourd'hui dépasse infiniment les trucages des Universal Studios de naguère par les images de synthèse, la «réalité augmentée» et toutes les formes de simulation possibles. Toute une partie de l'industrie cinématographique ne traite pas le passé autrement. Ses caractères sont la mise à plat du passé, l'indistinction entre fiction et réalité. Ce qui a tendance à disparaître, c'est tout simplement le réel qui se dissout, car l'image de synthèse n'a plus besoin de référent. Elle est générée par l'ordinateur à partir d'une maquette numérique à trois dimensions produites grâce à des langages symboliques. Elles ne résultent pas d'une interaction entre



des surfaces sensibles et la lumière. Le réel présent dans l'image de synthèse déréalise d'une part par l'hyper-réalisme de l'image aux perspectives parfaites, sans indétermination. Les images de synthèse inventent des univers fantasmagoriques de pur artifice.

Le numérique est enfin le royaume de la falsification des données. Tout étant numérisable, le texte, l'image, le son, tout est manipulable. Non seulement nous ne pourrions plus différencier les images «réelles» des images de synthèse dites de «réalité augmentée», mais plus rien du vrai et du faux, de l'original et de sa copie. La mémoire intermédiaire, hypermédia se présente comme un pur présent, brouillant les repères temporels. On se demandera ce que deviennent les formes de représentation du siècle lorsqu'elles sont soumises, comme elles ne l'ont jamais été, à la catégorie du spectacle (Debord), du truquage, avant même les nouvelles technologies de la simulation. Voir à ce sujet le rôle de la télévision dans la définition du réel: une image non vue étant rejetée de la catégorie de "l'ayant été". Si le XXI<sup>ème</sup> siècle va se caractériser, entre autres, par les nouvelles technologies de la simulation, de l'indéfinition des frontières entre réel et virtuel, la "spectacularisation" mise en œuvre par le cinéma hollywoodien a esquissé depuis longtemps cette évolution. On se demandera comment une perspective critique pourra résister à ces formes sans se réfugier dans une régression qui ne tiendrait pas compte des nouvelles technologies.

## Z LE PÔLE CRITIQUE

On voit par diverses incidences dans l'exposé qui précède, que les quatre catégories par lesquelles nous cherchons à caractériser la représentation contemporaine du siècle écoulé dans le discours social comportent chaque fois deux pôles, l'un d'instrumentalisation et l'autre de percée critique. Nous considérons critique tout ce qui permet de résister aux censures, anachronismes, mises à plat, manichéismes édifiants, occultations, refoulements, tout ce qui cherche un face à face authentique avec le passé sans esquive mais sans hystérisation. Il existe en effet de multiples façons de résister au figement et à la réification du passé, à son instrumentalisation, à sa judiciarisation généralisée, à sa vaine moralisation ou à sa simulation.

Nous analyserons donc un certain nombre de travaux critiques qui font face au passé sans l'enjoliver, le démembrer, qu'il s'agisse d'œuvres d'historiens, d'écrivains ou d'artistes. Il existe également des monuments d'un type nouveau qui ne glorifient pas, comme de tradition, le passé

national, mais sont capables de prendre en compte à la fois les hauts-faits, mais aussi les crimes du passé. C'est ainsi que Berlin est devenu un laboratoire expérimental de contre-monuments, constructions qui visent à dire le vrai sur un passé monstrueux par des formes architecturales originales comme le Musée juif de Berlin (Gerz; Young; Libeskind) avec ses formes obliques mimant la brisure de l'histoire, d'installations artistiques comme ces machines à laver le linge sale (de l'histoire) qui avaient été exposées sur la Place du Château. (Robin)

Nous analyserons encore certains films: Tavernier est un historien-cinéaste du XX<sup>ème</sup> siècle et de ses refoûlés, mais il y a aussi Godard qui veut représenter le siècle dans ses acquis et ses failles et qui a entrepris une œuvre gigantesque à cette fin (Godard) ou un Spielberg dans *Minority Report*. Nous constituerons un corpus d'œuvres littéraires (*Ein weites Feld* de Günther Grass et *Kindheitsmuster* de Christa Wolf sont de bons exemples) qui ont une réelle portée critique et s'interrogent sur le passé. On analysera enfin l'apport d'autres formes artistiques comme la nouvelle peinture d'histoire telle que la développe Erro. (Il s'agit d'un artiste islandais installé à Paris depuis 1958. Sa peinture travaille toutes les représentations du siècle de l'image, de la propagande politique à la bande dessinée.)

#### CONTEXTE

Les noms cités entre parenthèses dans l'exposé des OBJECTIFS ci-dessus (ils se réfèrent à la Bibliographie annexée) indiquent assez que certains des questions et des phénomènes évoqués ont déjà attiré l'attention de chercheurs divers. Notre problématique prend en compte les dernières théorisations des problèmes consacrés à la mémoire collective, à la muséologie, à l'esthétique post-moderne dans le cadre urbain et au discours social consacré aux conjectures sur le bilan du siècle passé; tout ceci de façon souple sans alourdir le plan théorique, jouant de notre formation interdisciplinaire. En effet, ces problèmes ont, jusqu'ici, été posés par des philosophes (Koselleck; Ricœur), par des historiens (Rousso; Nora), par des muséologues ou philosophes de l'art (Déotte; Païni; Riegl), des spécialistes des médias et des nouvelles identités et formes de création sur l'internet (Debray; Quéau; Turkle). C'est ainsi que nous mettrons à l'épreuve un certain nombre de concepts que la bibliographie du sujet nous suggère, tels ceux venus de la psychanalyse (travail du deuil, retour du refoûlé) ou d'autres qui ont été construits plus ou moins adossés à cette discipline

(travail et devoir de mémoire); mais aussi bien la fameuse «mémoire collective» (Halbwachs) dont l'horizon est plus sociologique, les concepts de monuments et documents (Foucault) ou des notions venues d'une critique de la muséologie, comme celui de contre-monuments (Gerz; Young; Merzeau; Déotte). Il s'agit de faire converger les problèmes posés dans *La mémoire saturée* (Robin) avec la décomposition de l'idée de progrès (Angenot), en s'installant délibérément dans une problématique d'interdisciplinarité à laquelle nous sommes habitués et que nous voulons poursuivre.

## MÉTHODOLOGIE

L'ampleur et la diversité des questions évoquées indique que nous comptons avoir recours à un faisceau de méthodes qui, du reste, nous sont familières: analyse du discours, rhétorique et narratologie, sociocritique des textes, histoire des idéologies, histoire politique et sociale, sociologie de la culture, muséologie, critique d'art et esthétique. Le "corpus" est vaste: les essayistes à confronter se comptent par centaines dans le seul monde francophone contemporain, les œuvres artistiques, littéraires, cinématographiques abondent et la recherche en fera découvrir d'autres. Nous pensons qu'en dépit de sa situation interdisciplinaire, de son ampleur et de son ambition totalisante, le projet a consistance et cohérence, qu'il se donne pour objet un vaste corpus, mais caractérisé et délimité, et qu'il développe une problématique réfléchie découlant de nombreux travaux antérieurs. Nous ne nous étendons pas sur cette convergence méthodologique dont nos nombreuses publications permettent de connaître les visées et les moyens.

## DIFFUSION DES RÉSULTATS

Les trois années seront consacrées à des dépouillements, analyses, mises en œuvre, publication d'articles, diffusions des premiers résultats dans des colloques internationaux ou des congrès de sociétés savantes. Nous comptons être présents à divers colloques consacrés à la mémoire et à son instrumentalisation, visiter par ailleurs les musées juifs de Berlin et de Vienne en associant à ce "fieldwork" un ou deux étudiants qui travaillent dans le domaine, visiter aussi les principaux musées de guerre de France et en tirer une première pré-publication. Il nous faudra passer un certain temps dans diverses universités où se trouvent les meilleurs spécialistes du domaine, en particulier à Berlin (à l'intérieur des balises fournies par le CRSH), dans des groupes de recherche en particulier à la



Brossat, Alain, « La fin d'un empire », *Communications*, no 55, 1992.

Combe, Sonia, *Archives interdites. L'histoire confisquée*. Paris: Albin Michel, 1994. [Réédition : Paris: La Découverte, 2001]

Courtois, Stéphane et Kauffer, Rémi et al., *Le Livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*. Paris: Laffont, 1997.

Debord, Guy. *La société du spectacle*. Paris, 1967.

Déotte, Jean-Louis, *Le musée, l'origine de l'esthétique*. Paris: l'Harmattan. 1993.

Déotte, Jean-Louis. « Le musée de l'Europe à l'épreuve de la disparition » in Mireille Gueissaz et Debray, Régis. *Manifestes médiologiques*, Paris: Gallimard, 1994.

Debray, Régis. *Transmettre*. Paris: Odile Jacob, 1997.

Douglas, Lawrence. *The Memory of Judgment. Making Law and History in the Trials of the Holocaust*, New Haven: Yale University Press, 2001.

Douglas, Lawrence. « Régenter le passé : le négationnisme et la loi » in Brayard, Florent, dir. *Le Génocide des juifs entre procès et histoire, 1943-2000*, Bruxelles: Complexe & IHTP, 2000.

Eco, Umberto. *La Guerre du faux*. Paris: Grasset, 1985, traduit de l'italien par Myriam Tanant.

Felman, Shoshana, « Forms of Judicial Blindness : Traumatic Narratives and Legal Repetitions » in Sirat, Austin and Kearns, Thomas R. ed. *History, Memory and the Law*. Ann Arbor MI: University of Michigan Press, 1999.

Felman, Shoshana, « Théâtre de justice : Hannah Arendt à Jérusalem », *Les Temps modernes*, n° 615-616, octobre-décembre 2001.

Foucault, Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard, 1969.

Furet, François. *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XXe siècle*. Paris: Calmann-Levy & Robert Laffont, 1995.

Gatti, Roberto, éd. *Il male politico: la riflessione sul totalitarismo nella filosofia del Novecento*. Roma: Città nuova, 2002.

Gerz, Jochen. *La Question secrète. Le monument de Biron*. Arles: ActesSud, 1996. [Entretien entre François Barré et Jochen Gerz]

Gerz, Jochen, « Eine Kleine Zeit » in *Gedächtnis der Kunst*. Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz Verlag, 2000.

Godard, Jean-Luc. *Histoire(s) du cinéma*. 4 vol. Paris: Gallimard, 1998.

Golsan, Richard J., éd. *The Papon Affair: Memory and Justice on Trial*. New York: Routledge, 2000.

Guieissaz, Mireille et Sophie Wahnich dir., « Les musées des guerres du 20<sup>e</sup> siècle: lieux du politique ? » in *Tumultes*, No 16, avril 2001.

Golsan, Richard J. ed *The Papon Affair: Memory and Justice on Trial*. New York: Routledge, 2000.

Grass, Günter. *Toute une histoire*. Paris: Seuil, 1997, traduit de l'allemand par Claude Porcell et Bernard Lortholary.

Guttenplan, David. D. *The Holocaust on Trial. History, Justice and the David Irving Libel Case*, London, Granta Books, 2001.

Halbwachs, Maurice. *La mémoire collective*. Paris: Albin Michel. 1997 (première édition: PUF, 1950)<sup>1</sup>

Hartog, François. *Les régimes d'historicité. Le présentisme*. Paris: le Seuil, 2003.

Jedy, Pierre-Henri, *La Machinerie patrimoniale*. Paris: Sens & Tonka, 2001.

Jedy, Pierre-Henri, « La transmission d'un passé idéalisé semble être l'expression de la peur de l'avenir », *Libération*, 19 septembre 2002.

Koselleck, Reinhart. *L'Expérience de l'histoire*. Paris: Gallimard & Seuil, 1997, traduit de l'allemand par Alexandre Escudier.

Koselleck, Reinhart. *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris: ÉHÉSS, 1990, traduit de l'allemand par Jochen et Marie-Claire Hoock.

Laignel-Lavastine, Alexandra, « Fascisme et communisme en Roumanie: enjeux et images d'une comparaison » in Rousso,

---

<sup>1</sup> Voir aussi : Halbwachs, Maurice. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris: Alcan, 1925.

Henry dir. *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées*. Bruxelles: Complexe & IHTP, 1999.

Laïdi, Zaki. *Penser la mondialisation*. Paris: Flammarion, 2003.

Laïdi, Zaki. *Le sacre du présent*. Paris: Flammarion, 2000.

Laïdi, Zaki. *Un monde privé de sens*. Paris Hachette, 2001.

Lejeune, Philippe, dir. « Récit de vie et média », *TITM*, N° 20, 1999.

Levi, Giovanni, « Le passé lointain. Sur l'usage politique de l'histoire » in Hartog, François, et Revel, Jacques. *Les Usages politiques du passé*. Paris: Éditions de l'ÉHÉSS, 2001.

Lévi, Primo. *Les Naufragés et les rescapés*. Paris: Gallimard, 1989, traduit de l'italien par André Maugé.

Libeskind, Daniel, "Traces of the Unborn", *Kemchiku Bunka*, vol 50, n° 590, décembre 1995.

Linenthal, Edward T. *Preserving Memory. The Struggle to Create a Holocaust Museum*. New York: Viking Press, 1995.

Mehl, Dominique. *La télévision de l'intimité*. Paris: Le Seuil, 1996.

Melot, Michel. « La destruction des monuments », *Les Cahiers de médiologie*, no 7, 1999.

Merzeau, Louise. « Gratteurs d'images. À propos de "Minority Report" de S. Spielberg », *Les Cahiers de médiologie*, n° 15, novembre 2002.

Modiano, Patrick. *Dora Bruder*. Paris: Gallimard, 1997.

Nolte, Ernst. *La Guerre civile européenne, 1917-1945 : national-socialisme et bolchevisme*. Paris: Syrtès, 2000, traduit de l'allemand par Jean-Marie Argelès.

Nora, Pierre, dir., *Les lieux de mémoire*. Nouvelle édition. Quarto Gallimard, 3 volumes. 1997.

Novick, Peter. *L'Holocauste dans la vie américaine*. Paris: Gallimard, 2001, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat.

- Ost, François. *Le Temps du droit*. Paris: Odile Jacob, 1999.
- Païni, Dominique. *Le temps exposé. Le cinéma et la salle de musée*. Paris: Cahiers du cinéma, 2002.
- Pomian, Krzysztof. *Sur l'histoire*. Paris: Gallimard, 1999.
- Quéau, Philippe, « Le virtuel, un état du réel » in Cohen-Tannoudji, Gilles dir. *Virtualité et réalité dans les sciences*. Paris: Frontières, 1995.
- Quétel, Claude. *Un mémorial pour la paix*. Caen: Éditions du Regard, 2002.
- Revel, Jean-François. *La Grande parade. Essai sur la survie de l'utopie socialiste*. Paris: Plon, 2000.
- Ricœur, Paul. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil, 2000.
- Riegl, Alois. *Le Culte moderne des monuments*. Paris: Seuil, 1984, traduit de l'allemand par Daniel Wiczorek.
- Rigoulot, Pierre et Illios Yannakakis. *Un pavé dans l'histoire. Le débat français sur « Le livre noir du communisme »*. Paris: Laffont, 1998.
- Robin, Régine, *Berlin Chantiers. Essai sur les passés fragiles*, Paris: Stock, 2001.
- Robin, Régine, *La mémoire saturée*. Paris: Stock, 2003.
- Rochlitz, Rainer, « La mémoire privatisée », *Le Monde*, 25-26 juin 2000.
- Rouso, Henry. *Le Syndrome de Vichy*. Paris: Seuil, 1987. [Réédition : Paris: Seuil, Point/Histoire, 1990]
- Rouso, Henry, « La mémoire n'est plus ce qu'elle était », in *Écrire l'histoire du temps présent, en hommage à François Bédarida*. Paris: Éditions du CNRS, 1993.
- Rouso, Henry, « Quel tribunal pour l'histoire ? » in *La Hantise du passé*. Paris: Textuel, 1998.
- Rouso, H., dir. *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées*. Bruxelles: Complexe & IHTP, 1999.



Santner, Eric L., « History Beyond the Pleasure Principle. Some Thoughts on the Representation of Trauma » in Friedlander, Saul, ed. *Probing the Limits of Representation*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1992.

Sander, August. *Hommes du XXe siècle. Analyse de l'œuvre*. Paris: La Martinière, 2001.

Saramago, José. *Tous les noms*. Paris: Seuil, 1999, traduit du portugais par Geneviève Leibrich.

Schwartz, Hillel. *The Culture of the Copy. Striking Likeness, Unreasonable Facsimiles*. New York: Zone Books, 1996.

Stora, Benjamin. *Le Transfert d'une mémoire. De "l'Algérie française" au racisme anti-arabe*. Paris: La Découverte, 1999.

Stiegler, Bernard, *La technique et le temps. T2. La désorientation*. Paris: Galilée, 1996.

Taguieff, Pierre-André. *L'effacement de l'avenir*. Paris: Galilée, 2000.

Turkle, Sherry. *Life on the Screen*. New York: Simon & Schuster, 1995.

Unfried, Berthold. « La muséification du "socialisme réel" » *Communications*, n° 55, 1992.

Verdès-Leroux, J. *Le réveil des somnambules. Le parti communiste, les intellectuels et la culture. 1956-1985*. Paris: Fayard, Minuit, 1987.

Wahnich, Sophie. « Les musées des guerres du 20<sup>e</sup> siècle : lieux du politique ? » *Tumultes*. No 16, avril 2001, p. 13-27.

Wieviorka, Annette. « L'étrange défaite », *Le Monde*, 18 septembre 2001.

Wieviorka, Annette. *L'ère des témoins*. Paris: Plon, 1999.

Wildt, Michael, « Des vérités qui diffèrent. Historiens et procureurs face aux crimes nazis » in Brayard, Florent, dir. *Le génocide des juifs entre procès et histoire, 1942-2000*. Bruxelles: Complexe & IHTP, 2000.

Wolf, Christa. *Kindeitsmuster*. Berlin Aufbau, 1976, traduit en français sous *Trames d'enfance*. Paris: Alinéa, 1987.

Young, James E. *At Memory's Edge. After-Images of the Holocaust in Contemporary Art and Architecture*. New Haven: Yale University Press, 2000.

Zizek, Slavoj. *Le spectre rôde toujours*. Paris: Nautilus, 2002.

---